

TEXTE D'ANALYSE  
N°02/2024

PUBLICATION SUR SITE  
WEB : JUIN 2024

AUTRICES : CHARLÈNE  
CRAHAY ET LOLA  
GAUTHIER – DOCTORANTES  
EN CRIMINOLOGIE DE  
L'UCLouvain

## ANALYSE FÉMINISTE DES REPRÉSENTATIONS DES FEMMES « TERRO » INCARCÉRÉES

Depuis 2015, la Belgique est dotée d'un plan d'intervention de lutte contre la radicalisation dans les prisons, appelé le « Plan P », qui repose sur un dispositif de détection préventif et une politique de placement adéquate (concentration ou dispersion) en fonction du profil et du risque de prosélytisme incarnés par les détenu·e·s. Ce plan, mis en œuvre par les « Instructions particulières extrémisme », directives internes fournies par la Direction générale des Établissements pénitentiaires, concerne de manière indifférenciée les hommes et les femmes. Tant les un·e·s que les autres sont pensé·e·s au départ de leur potentiel « dangereux », construit sur la base des catégories institutionnelles « terroriste » ou « radicalisée ». Ces catégories déterminent une représentation du risque, justifiée par le titre de détention pour infraction(s) à caractère terroriste. En effet, au cours du processus de détection de ces profils « à risque » par les agent·e·s de surveillance pénitentiaire<sup>1</sup>, personnel de première ligne, nous découvrons que les éléments objectifs qui conduisent au fichage des détenu·e·s concerné·e·s disparaissent, pour, *in fine*, ne conserver que son résultat : une étiquette. Les détenu·e·s « terro » font alors l'objet de tout un dispositif sécuritaire qui conditionne les pratiques des agent·e·s de surveillance pénitentiaire. Ces dernier·e·s ne peuvent les penser autrement qu'à travers le risque de dangerosité.

À l'intersection de leur recherche empirique<sup>2</sup>, respectivement sur la gestion pénitentiaire des terroristes djihadistes et les normativités carcérales sous le prisme du genre, Charlène Crahay et Lola Gauthier avancent que la construction de ce risque de dangerosité, pour les femmes détenues pour infraction à caractère terroriste ou considérées comme radicalisées, repose principalement sur des représentations stéréotypées, genrées et religieuses. Le genre, mobilisé

ici comme un outil interdisciplinaire dans une perspective intersectionnelle, permet de mettre en lumière les représentations carcérales de la femme « terro ».

### **Le soupçon et la manipulation**

C'est au départ de la catégorie du soupçon que sont appréhendées les personnes détenues pour infraction à caractère terroriste ou considérées comme radicalisées. En effet, les risques, évalués sur la base du maintien du/de la détenu·e dans une idéologie radicale, reposent sur la récurrence des pratiques observées en termes de « complot » et de « manipulation » (Crahay, 2022). Comme en témoigne un détenu « terro », la suspicion de comportements problématiques est constamment présente dans le regard du personnel pénitentiaire : *« Si tu restes dans ton coin, c'est pas normal. Si tu fais beaucoup de sport, c'est pas normal. C'est toujours des interprétations »* (détenu).

Les femmes détenues n'échappent pas à ces mécanismes suspicieux d'analyse des comportements, ni à la crainte des agent·e·s pénitentiaires de faire l'objet de manipulation. Plus encore, déjouer leurs pratiques de dissimulation apparaît être une préoccupation permanente pour les agent·e·s.

*« Je ne suis pas persuadée qu'elle [la détenue « terro »] soit vraiment intéressée par le CAPREV<sup>3</sup> plus que ça... Mais elle le fait, en montrant qu'elle veut bien voir des psychologues, aider à la réinsérer dans une idéologie plus catholique, etc. D'ailleurs elle joue toujours... Ses deux parents – son papa est décédé maintenant – mais lui était musulman et sa maman sicilienne donc catholique. Et alors, pour essayer à certains moments de nous convaincre de quelque chose, ou le système, ou la direction, elle joue du statut de sa maman qui est catholique. Mais, c'est une pure manipulation pour moi. »*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

Cette perception est par ailleurs renforcée par l'ordre de genre carcéral qui inscrit une continuité entre le sexe et le genre, laissant peu (voire pas) de place aux fluidités. La manipulation, sur la scène carcérale, demeure une caractéristique stéréotypiquement rattachée aux femmes. Les détenues, quels que soient les faits pour lesquels elles sont incarcérées, sont ainsi décrites comme étant des manipulatrices.

*« C'est l'ordre général, ça, c'est sûr. Que ce soit radicalisé ou pas. C'est clair et net qu'elles sont beaucoup plus manipulatrices. »*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

Face à cette représentation essentialisant, le personnel adapte *a priori* ses pratiques pour se convaincre d'avoir la capacité de contrer ces manipulations (Nederlandt, Gauthier, 2023). Outre ce potentiel manipulateur, ce sont d'autres représentations du féminin et du religieux, structurellement acceptées et reproduites, qui sont mobilisées par le personnel pénitentiaire comme des ressources cognitives pour observer puis justifier leurs actions. Deux figures de la femme « terro » émergent alors de leurs schémas de pensée : la jeune femme prude mais séductrice et la mère douce mais sournoise.

### **La jeune fille prude, mais séductrice**

*« Au début, elle avait des comportements très doux. Pas un mot vulgaire en bouche. Elle s'intéressait pas aux hommes. Et, ouf ! Il ne fallait pas lui en parler ! Elle ne voulait aller à aucune activité commune avec les hommes. Et un jour, c'était la première fois qu'elle est allée au culte<sup>4</sup> et quand elle est revenue : 'Ah, madame, j'ai vraiment eu l'impression que j'étais un vagin sur pattes !'. C'était la première fois que je l'entendais parler comme ça, donc, déjà, ça m'a interpellé. Et puis, au fur et à mesure du temps, avoir des contacts avec les hommes, elle a eu plusieurs relations, et qui ne duraient pas longtemps. Elle a changé souvent. Elle faisait déjà sa petite innocente... »*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

Le nom « fille(s) », communément utilisé par les acteurs·trices pénitentiaires pour appeler les femmes détenues (Nederlandt, Gauthier, 2023), accentue le rapport de domination hiérarchique et symbolique du personnel pénitentiaire sur les personnes incarcérées en lui attribuant une dimension pater- ou maternaliste par la connotation infantile que le terme sous-entend. Par ailleurs, le choix de la locution sarcastique *petite innocente* n'est pas anodine dans le discours de l'agente pénitentiaire : au contraire, la détenue « terro » s'émanciperait, ici par la séduction, de la représentation d'une jeune fille prude et respectable qu'elle devrait incarner au regard de l'ordre de genre.

Agente : *Nous, on s'dit, ouais, c'est des gens qui sont à fond dans leur religion, qui se respectent, etc. Et au final, pas du tout. On dirait qu'elle est vraiment... Qu'elle a fondu dans la masse. Elle agit comme tout le monde.*

Chercheuse : *Elle se respecte moins... ?*

Agente : *Oui hein.*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

Non seulement, cette « jeune fille » contrevient aux conventions genrées culturellement partagées dans l'institution carcérale, mais elle déroge également à l'image que sa condamnation pour infraction terroriste lui imposerait d'incarner : celle d'une personne religieuse, qui pratique la religion musulmane, qui se maintient vierge jusqu'au mariage et qui adopte une attitude pieuse dans ses relations avec autrui. *Se respecter* reviendrait ainsi à respecter l'ordre de genre mais également l'ordre religieux si l'on s'en réclame.

Considérée comme non-authentique en raison de ses transgressions, cette première figure de la femme « terro » représente la « mauvaise radicalisée » dans les schémas de pensée institutionnels. Son absence d'authenticité présumé confirme son potentiel manipulateur et par là même, sa dangerosité.

### **La mère douce, mais sournoise**

*« Il y en a une qui prie tous les jours. Elle est tous les jours dans son coran, elle regarde les chaînes arabes, tout le temps, tout le temps en boucle. Elle est toujours habillée très ample. Tu ne verras jamais un morceau de... de décolleté, je vais dire ça ! C'est vraiment... Elle est dedans. Elle adresse pas la parole aux autres, enfin, très peu. C'est le strict minimum : merci, ... Les formules de politesse. Elle ne sort jamais. On essaie hein ! J'ai déjà essayé des dizaines de fois, de l'inviter à sortir au préau en disant 'allez madame, sortez' ! »*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

La deuxième figure de la femme « terro » renvoie, quant à elle, à une femme plus mature. Elle est mère et sera perçue comme telle à l'intérieur de la prison en raison de son âge et de son attitude maternaliste avec les autres détenues, généralement des nouvelles arrivantes dans la détention. Au premier contact, elle reflèterait la douceur, par ses traits physiques et son timbre de voix. Cependant, elle mobiliserait stratégiquement et donc consciemment cette image douce et maternelle pour mettre en confiance ses interlocutrices.

Sa radicalisation ne fait pour autant pas de doute pour le personnel pénitentiaire. Dans ses attitudes quotidiennes, elle ne s'affranchit pas de cette étiquette, ce qui a, par ailleurs, pour effet de le rassurer. En effet, l'anticipation des comportements est un élément central dans la gestion de l'ordre carcéral. Elle incarne son étiquette et les agent·e·s pénitentiaires « *savent à quoi s'en tenir* ». Puisqu'ils et elles perçoivent une cohérence entre son étiquette de « radicalisée », son discours et ses actes, cette deuxième figure de la femme « *terro* » est perçue comme la « *bonne radicalisée* ». Pour autant, ce critère n'atténue nullement sa dangerosité car, à nouveau, un potentiel manipulateur est suspecté.

*« Pour moi, il y a une telle persuasion de son système à elle, enfin, de son culte, de sa croyance, de tout ce qu'on veut, on peut le nommer comme on veut, qu'elle est comme robotisée, oui, effectivement. On sent que c'est une femme qui a été très... c'est pas drillée que je cherche, mais endoctrinée, voilà. C'est une femme qu'on sent endoctrinée. Elle a été condamnée à une longue peine, elle est là quand même pour prosélytisme. Je ne la vois pas elle, mais ça, de nouveau, ça n'engage que moi, je ne la vois pas à l'extérieur, enfin, une fois qu'elle sortira, se mettre une ceinture et se faire exploser. [...] Et elle aussi, elle a une voix très douce, qui a... avec les autres détenues, pour le peu de contact qu'elle a : 'Oh, moi c'est Safiya<sup>5</sup>, elle est toute... 'Oh, bonjour Safiya'. Elles l'aiment toutes, elles n'imagineraient pas qu'elle est ici pour terrorisme hein ! »*

Extrait d'entretien, agente de surveillance pénitentiaire

Par ailleurs, les enfants de Safiya seraient partis en Syrie. Être mère, dans ce cadre, renforce encore sa dangerosité, car « *une mère soutiendra toujours ses enfants, elle ne changera pas* » (directrice de prison).

### **Chasse aux soupçons, chasse aux sorcières ?**

Une analyse féministe des représentations des femmes « *terro* » nous permet de mettre en évidence la manière dont le genre et la religion s'imposent dans les logiques institutionnelles de gestion de cette population.

Nous proposerons néanmoins, en guise de conclusion, une lecture fantastique et décalée en considérant les représentations des femmes « *terro* » sous le prisme des sorcières. Une récente revue de la littérature anglophone (Kosmina, 2013) met en évidence la pluralité des figures

incarnées par la sorcière. Elle pourrait être celle qui, par la séduction, ne répond pas à la pudeur attendue d'une jeune fille religieuse. Encore, elle pourrait être celle qui, par la dissimulation, se cache derrière son image maternelle pour convertir d'autres femmes à ses croyances. La sorcière exprime toutes ces figures.

Toutefois, la sorcière permet de dépolieriser les figures de la femme « terro », jusqu'ici appréhendées comme soit des bonnes, soit des mauvaises radicalisées, sans pour autant opérer une lecture réductrice de la diversité de leurs caractéristiques. Ainsi, la sorcière *est* celle qui, par la dangerosité que son étiquette reflète, met en péril la sûreté des positions dominantes que sont, dans ce contexte, les institutions carcérale et patriarcale. Outre ses caractéristiques, la figure de la sorcière devient un élément heuristique nous permettant de penser la structure genrée de la prison, qui ne s'éloigne d'ailleurs pas de celle de la société libre. La sorcière symbolise ainsi le pouvoir féminin et justifie alors, outre les dispositifs de surveillance imposés aux femmes « terro », une véritable chasse aux soupçons.

## NOTES

---

<sup>1</sup> En Belgique, le personnel de surveillance dans les prisons est mixte, tant dans les quartiers de détention pour hommes que pour femmes.

<sup>2</sup> Les autrices ont mené, dans un établissement pénitentiaire belge, des observations tantôt seule, tantôt à deux chercheuses pendant 9 mois. Les observations ont été complétées par des entretiens. Pour illustrer cette contribution, des extraits de ces entretiens seront mobilisés.

<sup>3</sup> Le CAPREV est le Centre d'Aide et de Prise en charge de toute personne concernée par les Extrémismes et Radicalismes Violents de la Fédération Wallonie-Bruxelles, <https://extremismes-violents.cfwb.be/aide/>

<sup>4</sup> Les activités, dans certains établissements, sont dites mixtes, c'est-à-dire que les hommes et les femmes ont les activités en commun. Les quartiers de détention restent cependant séparés.

<sup>5</sup> Le prénom a été anonymisé.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHARLÈNE Crahay, *Négocier l'ordre carcéral : les particularités du traitement pénitentiaire des détenus CelEx en Belgique*, dans *Déviance et Société*, n°46, p. 349-374, 2022, <https://doi.org/10.3917/ds.463.0083>

BRYDIE Kosmina, *Feminist Afterlives of the Witch. Popular Culture, Memory, Activism*, Adelaide, Palgrave MacMillan, 2023.

NEDERLANDT Olivia et GAUTHIER Lola, *Les femmes incarcérées dans les prisons belges : un statut minoritaire et minorisé*, dans *Déviance et Société*, n°47, p. 243-281, 2023, <https://doi.org/10.3917/ds.472.0093>